

Donations, médiations, témoignages : enquête dans les musées de la Résistance

Geoffroy Gawin

► **To cite this version:**

Geoffroy Gawin. Donations, médiations, témoignages : enquête dans les musées de la Résistance. TEMUSE 14-45. Valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales. Médiation, communication et interprétation muséales en Nord-Pas de Calais et Flandre occidentale., Sep 2012, France. pp.147-163, 2013. <hal-00836326>

HAL Id: hal-00836326

<http://hal.univ-lille3.fr/hal-00836326>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Donations, médiations, témoignages : enquête dans les musées de la Résistance

Geoffroy Gawin

Laboratoire GERiCO, Université de Lille 3

Résumé

Cette communication rend compte de la façon dont la structuration mémorielle de la Résistance, qui a été le fait de quelques-uns, recoupe certaines logiques qui président aux donations et aux médiations réalisées en musée autour d'objets évoquant la Résistance. Elle fait notamment ressortir l'importance de l'association entre les objets présentés et le résistant auquel ils ont appartenu. Ainsi, lorsque le donateur est un descendant du résistant, le don s'apparente à un transfert de légitimité à tenir un discours à propos de l'objet dans la sphère publique. Et, lorsque le résistant est lui-même le donateur, il garde la parole, et peut réaliser en personne la médiation. Dans tous les cas, c'est le vécu du résistant et l'exemplarité de son attitude qui donnent de l'épaisseur à l'objet. Ces médiations se distinguent de celles des collectionneurs d'objets de la Première Guerre mondiale, qui s'appuient, elles, sur un travail documentaire qui vise à faire sortir les soldats de l'anonymat.

Abstract

DONATIONS, MEDIATIONS AND TESTIMONIALS: INVESTIGATION IN MUSEUMS DEVOTED TO THE RESISTANCE

This presentation reports on the way in which the structural organisation of memories of the Resistance, as addressed by a number of individuals, ties in with various logics governing donations and mediations in a museum context with regard to objects evoking the Resistance. In particular, it highlights the importance of associating the objects presented with the member of the resistance to whom they belonged. Thus, when the donor is a descendant of the resistance member, the donation can be seen as transferring the legitimacy to talk about the object in the public domain. And, when the donor is the member of the resistance himself, he remains the spokesperson and can carry out the mediation in person. In any event, it is the experience of the resistance member and the exemplary nature of their attitude which give the object depth. These mediations can be distinguished

from those involving collectors of World War 1 objects, which are based on documentary work, aiming to restore the identity of anonymous soldiers.

Overzicht

SCHENKINGEN, BEMIDDELINGEN, GETUIGENISSEN: ONDERZOEK IN HET MUSÉE DE LA RÉSISTANCE

In deze mededeling wordt uiteengezet hoe enkele mensen het geheugen van het Verzet in een structuur hebben gegoten, en hieruit vloeiden enkele redeneringswijzen voort die aan de basis liggen van de schenkingen en bemiddelingen die in het museum werden gerealiseerd in verband met voorwerpen die aan het Verzet kunnen worden gelinkt. Hieruit blijkt onder meer duidelijk hoe belangrijk het is om de link te leggen tussen de voorgestelde voorwerpen en de verzetsstrijder aan wie ze toebehoorden. Als de schenker een afstammeling is van een verzetsstrijder, dan gaat het om een wettelijke overdracht en heeft hij het recht om in de publieke sfeer over het voorwerp te spreken. Als de verzetsstrijder zelf een schenker is, krijgt hij het woord en kan hij zelf voor de bemiddeling instaan. In ieder geval krijgt het voorwerp zijn diepste beleving van de verzetsstrijder en het exemplarische karakter van zijn houding. Deze bemiddelingen onderscheiden zich van die van de verzamelaars van voorwerpen uit de Eerste Wereldoorlog die het resultaat zijn van documentatiewerk dat soldaten uit de anonimiteit moet halen.

Introduction

1 – Présentation : une étude à partir de dons d'objets issus de la Résistance

Les travaux présentés ici s'ajoutent à ceux qui portent sur les collectionneurs. Les objets étudiés sont issus de dons et proviennent de la Seconde Guerre mondiale. Ils permettent d'aborder la question des pratiques communicationnelles selon une perspective qui prend en compte une origine différente et un autre mode d'acquisition des objets par les musées. L'étude des donations occupe ainsi une place importante dans le rapport¹ qui a servi de base à cette communication. Cette dernière se resserre autour des objets donnés par des anciens résistants et aux médiations qu'ils réalisent avec en musée. Comme tous les autres travaux du projet TEMUSE 14-45, les travaux présentés ici visent à cerner les aspects communicationnels de ces objets en termes de valorisation, de médiation et d'interprétation.

1. Gellereau M. dir., *Valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales : médiation, communication et interprétations muséales en Nord-Pas de Calais et Flandre occidentale. Rapport de synthèse*, Université Lille - Nord de France - Université de Lille 3, 2012.

L'approche adoptée a consisté à rencontrer des donateurs, à comprendre comment ils envisagent leur don et à mettre en perspectives ces considérations avec les médiations en musée dans lesquelles l'objet a été mobilisé. Pour entrer dans ce volet du projet TEMUSE 14-45, les objets devaient avoir appartenu à d'anciens résistants, et les donataires devaient être des musées membres du réseau « TransMusSites 14-45 ». À ce titre, le *Musée de la Résistance* de Bondues et le *Musée d'histoire et d'archéologie* d'Harnes ont été sollicités et nous ont mis en contact avec deux donatrices. À Bondues, *N.*² a donné le journal de son beau-père pendant les années quatre-vingt-dix, tandis qu'à Harnes, *B.* a donné en 2011 l'étui de son père, *G.*, résistant décédé pendant la guerre. Ce dernier don a fourni l'occasion de s'intéresser à celui de sa mère, qui a remis au musée d'Harnes le journal de *G.* À ces dons d'objets hérités, s'ajoutent ceux réalisés par d'anciens résistants au musée de Bondues³. *D.* a ainsi apporté différents objets lui appartenant. Tandis que *T.* a donné au musée des plans qu'il a dessinés du dépôt ferroviaire de Tourcoing à partir desquels une maquette a été réalisée pour illustrer son témoignage. Globalement, donc, les donateurs sont les anciens résistants eux-mêmes ou des membres de leur famille. Les donataires sont les musées de Bondues et d'Harnes.

2 – Enquêtes réalisées

L'objet donné a été envisagé comme un lien entre les donateurs et les donataires. Le corpus se constitue des transcriptions des enregistrements des entretiens compréhensifs réalisés avec chacune des parties et des transcriptions des enregistrements des médiations en rapport avec les objets donnés.

N. et *D.* ont été interviewés à leur domicile, *B.* au musée d'Harnes et *T.* à celui de Bondues. Si les deux donatrices héritières d'objets n'ont pas été rencontrées à nouveau, les anciens résistants-donateurs, *D.* et *T.*, ont fait l'objet de démarches supplémentaires.

Ainsi, la prise de parole de *D.* au musée de Bondues a été filmée et celle de *T.* enregistrée sur un support audio. Un entretien a eu lieu avec *P.*, la responsable du musée de Bondues. À Harnes, j'ai pu échanger, sans enregistrer ni retranscrire, avec *Z.*, le trésorier de l'association des *Amis du musée de Harnes* qui gère le musée.

À ces investigations s'ajoutent des visites de chaque musée ainsi que des enquêtes menées dans le cadre d'autres travaux⁽⁵⁾ auprès des établissements suivants⁴ : le *Musée de la Résistance et de la Déportation de Picardie* à Fargniers, le *Centre d'Histoire de la Résistance et la Déportation* (CHRD) à Lyon, et le *Musée de la Résistance et de la Déportation* de Besançon.

2. Certains acteurs sont désignés par une lettre majuscule.

3. Dans ce texte l'expression « musée de Bondues » réfère au *Musée de la Résistance de Bondues*. Des simplifications similaires sont pratiquées avec le *Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Harnes*, le *Musée de la Résistance et de la Déportation de Picardie*.

4. Gawin, Geoffroy, *Master II : Témoigner de la Résistance au musée et transmettre. Les modalités de la transmission de la mémoire orale lors des témoignages des derniers anciens résistants dans des musées traitant de la Résistance*, Université Lille Nord de France. Université Lille 3, Lille, 2012, 201 p.

3 – Résultats présentés dans le rapport

Les travaux ont tenté de mettre en rapport les catégories employées lors des donations avec celles mobilisées lors des médiations réalisées en musée entre l'objet et le public. Il en ressort une caractérisation des dons et des médiations par leur rattachement à un ancien résistant. Trois catégories de donateurs ont ainsi émergé :

- Une catégorie de *donateurs détachés* qui regroupe les personnes qui rapportent au musée des objets avec lesquels elles n'entretiennent pas de relations particulières. Il s'agit par exemple de donateurs évoqués par *P.* qui rapportent des objets trouvés lors d'un déménagement.
- Une catégorie de *donateurs-non médiateurs* ou *donateurs indirects* dans laquelle entreraient *N.* et *B.* Ces deux donatrices ne prennent pas la parole en public, en ce sens elles sont *non-médiatrices*. De plus, l'objet donné a été hérité. Il ne leur a pas appartenu pendant la période qui intéresse l'institution qui accueille l'objet. Elles apparaissent comme des *donatrices indirectes*.
- Une catégorie de *donateurs-médiateurs* ou *donateurs directs* qui réunit *D.* et *T.* Ces anciens résistants témoignent dans le musée avec des objets qu'ils ont donnés.

Au musée, la parole des anciens résistants-donateurs est légitime, car ils sont des témoins directs des événements à l'origine de l'exposition. Dans leur cas, objet et possesseur de l'objet se complètent dans la réalisation d'un projet de médiation. L'incapacité des *donateurs indirects* à prendre la parole reflète leur incapacité à lier au temps présent la durée qui confère de la valeur à l'objet comme le font les *donateurs directs*, les collectionneurs et les musées. La nature du lien des *donateurs indirects* avec l'objet, essentiellement familial dans les cas de *N.* et *B.*, trace une limite entre des *couples possesseurs-objets* inadéquats à une pratique publique d'une médiation autour de l'objet donné et d'autres couples qui trouvent des modalités d'expression dans l'espace public, selon par exemple un registre testimonial pour les anciens résistants ou patrimonial pour les musées.

Par ailleurs, des points d'achoppement sont apparus avec les travaux de Maurice Godelier sur la sacralité et l'inaliénabilité d'objets dans les sociétés qu'il a étudiées⁵. Ces points se situent au niveau du rattachement des objets issus des guerres mondiales à une personne, au niveau de leur accès au statut de trésors conservés sans limite de temps avec leur entrée au musée, à leur circulation entre des musées qui servent alors de « *points fixes*⁶ » et à leur sortie éventuelle d'un circuit marchand à la suite de la donation pour entrer dans un circuit inscrit dans un réseau muséal.

5. Godelier, Maurice, *L'énigme du don*, Paris, Flammarion, coll. « Champs essai », 2008, 315 p.

6. L'expression « points fixes » réfère aux crochets d'un panier sacré décrit par Maurice Godelier destinés à fixer des coquillages qui servent de monnaie. Le panier reste dans le groupe tandis que les coquillages circulent. »
Godelier, Maurice. *L'énigme du don. Op. cit.*, p. 221.

L'ensemble de ces réflexions sont décrites dans le rapport livré en septembre 2012⁷. La communication livrée ici se focalise sur les médiations réalisées par les anciens résistants-donateurs. Elle s'applique à éclairer les modalités des médiations rendues possibles avec les objets donnés et à opérer une comparaison avec les travaux réalisés dans le cadre du projet TEMUSE 14-45 à propos des collectionneurs.

I – La médiation assurée par les anciens résistants-témoins autour d'objets qu'ils ont donnés

Cette partie s'intéresse plus particulièrement aux témoignages tenus dans des musées par des anciens résistant devant des collégiens accompagnés de leurs professeurs. Donc, en plus des médiations réalisées par *D.* et *T.* au musée de Bondues, sont prises ici en considération celle de *R.* au CHRD et celle de *L.* au musée de Fagniers.

Toutes ces médiations étant des témoignages, il est nécessaire de rappeler le contexte dans lequel elles s'inscrivent⁸, de prendre en compte les acteurs qui entourent les témoins au moment de l'énonciation, d'être attentif à la manière dont les témoins envisagent leur prise de parole, de s'intéresser au rôle des objets exposés et au rapport qui s'établit avec les témoignages.

1 – Contexte

1.1 – Un cadre institutionnel articulant mémoire, histoire et pédagogie

Aujourd'hui, la tenue de témoignages dans des musées dédiés au thème de la Résistance se place dans le prolongement de l'engagement des premiers anciens résistants-témoins, qui avaient pris l'initiative d'aller témoigner par « *devoir de fidélité à leur idéal aussi bien qu'aux camarades disparus* »⁹. Commencant à témoigner dans des écoles à la fin des années soixante-dix, les anciens résistants ont été par la suite associés à des fondations de musées. Ce devoir s'inscrit aujourd'hui dans ce qui est communément appelé le « *devoir de mémoire* »¹⁰ et

7. Bouchez Pascal, Da Lage Émilie, Gantier Samuel, Gawin Geoffroy, Gellereau Michèle (dir.), Lamboux-Durand Alain, Lebtahi Yannicke, Smolczewska Tona Agnieszka et Zetlaoui Tiphaine, *Valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales : médiation, communication et interprétations muséales en Nord-Pas de Calais et Flandre occidentale. Rapport de synthèse*, Université Lille - Nord de France - Université de Lille 3, 2012.

8. Annette Wieviorka le souligne : « *Même si le récit reste identique dans ses composantes factuelles, il se trouve suivant les circonstances mêmes du témoignage, pris dans une construction collective* »
Wieviorka, Annette. *L'ère du témoin. Op. cit.*, p. 102.

9. Marcot, François, « Histoire et muséographie de la Résistance », in Jean-Claude Allain (dir.), *Des étoiles et des croix: mélanges offerts à Guy Pedroncini*, Economica, 1995, p. 537-546.

10. Lalieu, Olivier « L'invention du « devoir de mémoire » », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2001, vol. 69, n° 1.

qui consiste en une « *injonction à se souvenir* »¹¹ des victimes du régime nazi. Le thème de la Seconde Guerre mondiale présente donc la particularité de se décliner au musée selon cet axe mémoriel. Il en découle dans sa présentation aux collégiens une adhésion à des valeurs attribuées à la Résistance et une dénonciation des crimes commis par les nazis. La description du conflit en ressort emprunte de manichéisme, et sert de support à la promotion de valeurs morales. Des délégations étrangères sont parfois conviées dans ces musées. La portée du message se veut universelle. Les vocations morale et universaliste de ces musées dans une société postmoderne¹² en font des lieux remarquables.

La Résistance étant le fait de quelques-uns, disséminés sur l'ensemble du territoire, regroupés en factions rivales réunies dans la lutte contre l'occupant, elle n'a pu faire l'objet d'un musée national. Un tel projet aurait certainement étalé au grand jour ses divisions¹³. Le paysage muséal qu'offre la Résistance est à son image : éclaté et territorialisé. La distribution des musées résulte d'une préoccupation opérant au niveau national, le devoir de mémoire, de rendre compte d'une mémoire émiettée dont la granularité est l'individu. L'ancien résistant apparaît alors comme le seul lien incarné entre cette mémoire et le reste de la nation. Ce monopole donne à chaque ancien résistant une aura morale, car c'est d'abord à travers lui que rayonnent les valeurs de la Résistance. Les anciens résistants sont ainsi sollicités à de nombreuses cérémonies officielles, et cela jusqu'au plus haut niveau. Ils rencontrent donc, selon des modalités diverses, aussi bien des représentants très haut placés de l'État que des collégiens. Les musées, dans lesquels se tiennent les témoignages, offrent donc un cadre institutionnel qui articule mémoire, histoire et pédagogie. La simultanéité de tous ces aspects constitue un trait fort du contexte d'énonciation de ces témoins.

1.2 – Une parole sollicitée

Le nombre et la dissémination des musées traitant de la Résistance font écho aux caractères local et national de la Résistance. En effet, en recouvrant l'ensemble du territoire, les musées répondent à la composante nationale de la Résistance, et en s'enracinant localement dans chaque territoire, les musées se conforment à sa réalité locale. Ainsi, les musées de la Résistance mettent en avant une mémoire locale, portée par des individus montrés comme exemplaires, tout en ayant vocation à réaliser une médiation avec l'histoire. Se faisant, les propos tenus dans ces musées s'imprègnent de morale. Par conséquent, ils s'adressent plus facilement à un public scolaire qu'à des adultes.

11. Ricœur, Paul, *La Mémoire, L'histoire, L'oubli*, Seuil, 2003, 689 p.

12. En mettant en perspective l'évolution des musées avec le passage des sociétés à la postmodernité, Raymond Montpetit note la fin des grands récits légitimants et l'émergence d'un relativisme généralisé. Les musées de la Résistance ne s'inscrivent pas dans cette dynamique.

Montpetit, Raymond, « Les musées, générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui », in Bernard Schiele (dir.), *Patrimoines et identité*, Québec, Musée de la civilisation de Québec, 2002, p. 77-117.

13. Marcot, François, « Histoire et muséographie de la Résistance », *op. cit.*

Si la rotation générationnelle des collégiens est régulière, ce n'est pas le cas de celle des témoins. La première génération s'est imposée vis-à-vis des autres grâce à une visibilité en rapport avec les fonctions hiérarchiquement supérieures que ses membres ont exercées pendant la guerre. La dernière génération de témoins bénéficie d'une visibilité très importante car elle est la seule héritière des dispositifs existants. De plus, les derniers témoins de la dernière génération se voient chargés d'un statut de représentant, voire d'ambassadeur, de tous les anciens résistants disparus, toutes générations confondues, y compris la leur.

Par ce statut, les derniers anciens résistants ont la possibilité de témoigner davantage. Les musées, soumis au devoir de mémoire et qui répondent aux sollicitations des enseignants, continuent donc à accueillir des témoins. Le nombre de témoins s'amenuisant, les musées en cherchent parfois de nouveaux. C'est le cas notamment du CHRD qui propose de rencontrer d'anciens enfants cachés qui ne témoignent que depuis quelques années. Les musées s'ouvrent donc davantage et par conséquent les derniers témoins jouissent d'une liberté de parole assez importante.

2 – La médiation envisagée par les anciens résistants

2.1 – Les motivations des témoins

La plupart des témoins interviewés n'attribuent pas de motivations précises à leur démarche, et estiment parfois ne pas être en mesure de le faire. Ils formulent de façon assez floue des éléments en rapport avec le devoir de mémoire. Ils espèrent que leur témoignage sera « *utile* ». *R.* se distingue cependant par sa précision. Il affirme très clairement pourquoi il répond aux sollicitations du CHRD. Contrairement aux autres anciens résistants qui n'ont pas été capturés, *R.* a connu la déportation. Il s'adresse aux collégiens pour les « *faire réfléchir* » à la nécessité de cultiver une « *dignité vis-à-vis de soi-même* » car, selon lui, elle seule peut empêcher que ce qu'il a subi ne s'abatte un jour sur ses jeunes interlocuteurs. En plus de cette fin qu'il assigne à son témoignage, *R.* tente d'en mesurer la portée. Pour cela, il s'appuie sur une distinction entre les notions d'espoir et d'espérance. Il explique qu'il ne témoigne pas « *avec espoir* », mais avec « *espérance* ». La différence qu'il pointe entre ces deux notions relève de la netteté que chacun confère aux attentes qu'il nourrit. Alors que l'espoir renvoie à un souhait déterminé, l'espérance se rapporte à une attente dont l'objet est diffus, indéterminé et dont l'échéance n'est pas fixée précisément.

La description livrée par *R.* à propos de ses propres motivations recoupe l'idée plus vague d'utilité avancée dans les propos tenus par les autres anciens résistants. Les différences de précisions dans les motivations formulées par chacun se rapportent probablement aux différences des vécus des uns ou des autres. *R.* a vécu et éprouvé la déportation, tandis que les autres anciens résistants en ont été épargnés. Cette différence d'expérience se prolonge jusqu'à aujourd'hui. Alors que *R.* explique son activité testimoniale par rapport à son vécu, les autres anciens résistants la resituent davantage par rapport à un devoir de mémoire qu'ils déclinent en fonction de quelque chose de tragique, auquel ils ont conscience d'avoir été exposés mais qu'ils n'ont pas vécu. Cette ignorance n'altère pas le sens de leur démarche vis-à-vis des nouvelles générations. Elle le

décline en lui conférant une note mystique, et dessine en toile de fond dans leurs témoignages les contours de quelque chose de terrifiant. Les nuances induites par l'expérience ou non de la déportation ne conduisent pas à une différenciation marquée dans ce qui pousse les anciens résistants à témoigner. Dans tous les cas, les anciens résistants font preuve de prosélytisme¹⁴. Ils invitent les collégiens à agir de manière responsable en fonction d'une éthique. Cette tendance est particulièrement marquée dans les témoignages de *R.* car il espère parvenir à inciter certains de ses interlocuteurs à attribuer beaucoup d'importance, comme il le fait lui-même, à la dignité. Par ailleurs, les anciens résistants trouvent une raison supplémentaire à venir témoigner. Alors qu'ils sont retraités et disposent de temps libre, ils trouvent au musée un espace de sociabilité et de vie auquel ils peuvent participer.

2.2 – Préparation, connaissance de soi et rapport à l'histoire

Les témoins ne se préparent pas avant de témoigner. *R.* y met même un point d'honneur : « *je viens tel que je suis* ». Il revendique par ailleurs de ne pas se documenter. Cette application mise en perspective avec « *le rapport d'homme à l'homme* » qu'il recherche au cours de ses témoignages place l'affirmation de son identité devant les collégiens dans une modalité qui mobilise une conception d'être résistant qui touche à l'essence.

L'ensemble des témoins attribuent leur aptitude à parler à leur expérience professionnelle antérieure. Aucun n'a remarqué d'évolution de son aptitude à prendre la parole. Aucun ne mentionne d'initiative prise par les musées qui aurait pu influencer directement leur manière de s'exprimer. Seule une réunion annuelle réunissant les témoins du CHRD va dans ce sens. Notons aussi que leur parole peut s'être façonnée aux contacts d'autres anciens résistants dans des cadres associatifs. Mais rien dans l'enquête ne permet de rendre compte du degré d'adaptation de leur discours. Le contrôle qui s'exerce sur les anciens résistants est indirect et opère par l'envie de témoigner ou de fréquenter une sociabilité qui invite à témoigner. Les enseignants exercent un contrôle, en choisissant de solliciter ou non un témoin pour la visite, mais dans ce cas, le contrôle est à nouveau indirect. Il passe par le musée. Globalement, les témoins sont donc libres de parler comme ils l'entendent. Malgré cette liberté, ils s'accordent tous sur leur positionnement vis-à-vis de l'histoire. Ils viennent pour parler de leur expérience et laissent l'histoire entre les mains des autres acteurs.

3 – Le rôle des objets exposés dans les témoignages

Certains objets auxquels les anciens résistants font référence dans leur témoignage sont des objets qu'ils ont eux-mêmes donnés. À Fargniers, le musée expose des photos et des diplômes de *L.* Par contre, le CHRD n'entre pas de cette

14. Dominique Trouche explique que l'utilisation des témoignages dans les expositions des musées d'histoire des guerres conduit à une identification des visiteurs aux témoins. Le visiteur alors convaincu de la nécessité de la transmission devient alors un prosélyte.

Trouche, Dominique, *Les mises en scène de l'histoire. Approche communicationnelle des sites historiques des guerres mondiales*, Paris, L'Harmattan, 2010, 209 p.

logique de don avec *R*. Les propos tenus dans cette partie ne concernent donc pas cet établissement.

3.1 – La médiation dans l'espace d'exposition

Les objets issus de la Résistance réfèrent à un monde dangereux et détiennent un potentiel de fascination. À tel point, qu'au *Musée de la Résistance et de la Déportation* de Besançon, M. Marcot¹⁵ s'est appliqué à dévaloriser certains objets nazis, comme une dague SS, en les plaçant à plat dans des vitrines basses sous un éclairage blafard pour empêcher toute dévotion. À Fargniers, *L.* explique que les crayons allumeurs sont « effrayants ». Une fois introduits dans le plastique, une explosion peut se produire à tout moment. L'assimilation de cet objet à une arme, son association à la mort donc, lui procure quelque chose de fascinant¹⁶. La marque du temps sur les objets augmente cette impression. Ce dernier se manifeste par l'obsolescence des objets et de leur cadre. Les radios exposées ou les pièces reconstituées diffèrent nettement du quotidien du jeune public. Les photos en noir et blanc témoignent d'une époque passée pour des collégiens ayant toujours vécu dans un monde saturé d'images en couleur. La mauvaise conservation de certains objets, notamment ceux sur support papier augmente l'impression de lointain. La combinaison des impressions de danger, de mort et de lointain, participe au pouvoir de fascination exercé par ces objets¹⁷. Ceux qui sont exposés à Bondues ou à Fargniers n'ont pas été choisis à cette fin, mais leur agencement destiné à tenir un propos sur le courage fait nécessairement ressortir en creux les dangers d'un monde dans lequel les valeurs promues prennent tout leur sens.

Si nombre d'objets présents dans les musées de la Résistance détiennent un potentiel de fascination, les médiations auxquelles ils donnent lieu ne s'y conforment pas nécessairement. Par exemple, lors de son témoignage *T.* a pointé de loin une photo et a désigné *D.* en ces termes : « *le petit jeune blondinet en bas à droite, c'est lui* ». Cette familiarité et la proximité qu'elle induit cassent la dimension mythique évoquée. Elle opère un pli. L'objet cesse d'être lointain, il renvoie à un homme que les collégiens ont rencontré peu de temps avant.

Cette médiation se traduit ici par une canalisation de l'interprétation. Une fois les propos de *T.* entendus, le rapport à l'imaginaire entre le visiteur et la photo est orienté. Et cette médiation n'aurait pas été possible si *T.* n'avait pas pu montrer la photo. Elle n'aurait pas été possible s'il n'avait pas pris la parole dans la salle d'exposition.

Cet exemple de médiation montre que le lieu dans lequel s'exprime le témoin dans le musée recèle des enjeux. Outre la capacité de désigner des expôts, dans l'espace d'exposition le guide témoin jouit de l'usage de son corps pour réaliser la médiation. Ses déclinaisons sont nombreuses et il n'est pas question ici de les

15. François Marcot est professeur d'histoire émérite à l'université de Franche-Comté et ancien conservateur de ce musée.

16. Wahnich, Sophie, *Fictions d'Europe. La guerre au musée*, Édition des archives contemporaines, 2002, 354 p.

17. Derlon, Brigitte et Jeudy-Ballini, Monique, *La passion de l'art primitif : Enquête sur les collectionneurs*, Éditions Gallimard, 2008, 322 p.

répertorier toutes. Notons simplement qu'aujourd'hui, *T.* conserve le bénéfice de parler à proximité des objets auxquels il est habitué. Il peut par exemple montrer directement la maquette du dépôt dans lequel il a participé à un sabotage. Selon ses propres termes, elle permet de « voir ». Elle constitue alors un excellent support pédagogique.

Outre les vertus pédagogiques qu'acquièrent les objets en présence du témoin, Joëlle Le Marec, Sophie Deshayes et Ekaterina Scherbina décrivent une amplification¹⁸. L'interprétation que je propose pour décrire ce phénomène est un entraînement mutuel des objets et du témoin vers le monde que le témoin rend accessible. En présence de ses objets, le témoin leur donne littéralement un sens. Témoin et objets pointent tous dans la même direction : le passé de l'ancien résistant. L'exposition gagne en clarté. À l'instar de la photo montrée par *T.*, l'interprétation est canalisée. Avec le témoin et ses objets, elle l'est vers le monde que le témoin, par son corps, sa voix, son attitude, son esprit, l'ensemble de son être rend tangible.

Les visiteurs qui ne peuvent plus se faire guider par un ancien résistant perdent ainsi la possibilité d'être en contact avec un monde passé rendu particulièrement tangible par la présence de l'ancien résistant. Les visiteurs privés de témoin-guide accèdent à un monde qu'ils imaginent seuls ou avec un guide au travers de l'exposition. Les personnes qui les entourent ne permettent pas de remplacer l'ancien résistant-témoin, car personne d'autre que lui ne peut mettre en phase tout son être avec la réalité à laquelle ces objets ont pris part.

3.2 – Prendre la parole dans une salle de conférence

Aujourd'hui, les témoignages ne se déroulent plus dans l'espace d'exposition. Celui de *T.* a fait figure d'exception. En plus de ne plus pouvoir prendre la parole au milieu de ses objets, la prise de parole dans une salle à part demande aux anciens résistants-guides de se réadapter. Les propos développés ici font surtout écho à *D.* qui a guidé pendant plus de dix ans au musée de Bondues et qui ne peut plus le faire depuis plusieurs années. Les considérations s'appuient donc sur deux phénomènes distincts mais confondus du fait de leur coïncidence. En effet, les observations ne rendent pas seulement compte d'une prise de parole en salle, mais aussi d'une adaptation en cours.

Depuis que *D.* prend la parole dans la salle de conférence du musée de Bondues, il doit respecter une durée maximale de trente minutes¹⁹. Cette contrainte le gêne, car il doit aller vite. Parler dans la salle d'exposition ne se réduit pas un changement d'endroit, elle implique aussi une modification de la durée de sa prestation. Par conséquent, *D.* doit restructurer lui-même son discours, alors qu'auparavant, salle après salle, l'agencement de l'exposition orientait son propos²⁰.

18. Le Marec, Joëlle, Deshayes, Sophie et Scherbina, Ekaterina, *Enquête et rencontres au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon*, op. cit., p. 29.

19. Depuis septembre 2012, *D.* dispose de davantage de temps pour témoigner.

20. Gellereau, Michèle. *Les mises en scène de la visite guidée : Communication et médiation*. Paris : L'Harmattan, 2005, 279 p.

Depuis qu'il parle dans la salle de conférence, la rencontre entre *D.* et les collégiens n'est plus aussi intense. Aujourd'hui, par exemple, il ne reçoit plus de courriers de remerciements. Son propos s'est recentré sur son expérience. Il doit être concis et les panneaux de la salle d'exposition ne lui fournissent plus l'occasion d'émettre des considérations d'ordre général en rapport avec l'histoire. *T.* ressent lui aussi une gêne, car il perd un support pédagogique pour expliquer les aspects techniques de son sabotage.

Le changement de lieu modifie les conditions d'énonciation. Étant accompagnés et mis en scène, les anciens résistants ne la travaillent pas et ne soignent pas, par exemple, le début de leur prise de parole. Ils viennent dans la salle, s'installent, attendent que le médiateur du musée ait terminé la présentation, et prennent la parole très rapidement.

À défaut de pouvoir les montrer directement, les anciens résistants font référence aujourd'hui à certains objets durant leur récit. Ces évocations rendent manifeste l'articulation de ces objets avec le vécu de l'ancien résistant et le thème de la Résistance. La partie suivante fait ressortir la spécificité de ce renvoi au vécu en le comparant à la pratique de la collection des objets de la Première Guerre mondiale.

II – Comparaison entre les méditations réalisées par des anciens résistants et celles des collectionneurs

Les analyses présentées ici donnent lieu à de nombreuses comparaisons entre les objets étudiés en rapport avec la Résistance et ceux de la Première Guerre mondiale. Elles permettent de faire ressortir les spécificités des objets de la Seconde Guerre mondiale dans les médiations réalisées par *D.* et *T.* au musée de Bondues. La comparaison reprend des points abordés dans les analyses de l'Équipe-projet TEMUSE à propos des collectionneurs d'objets de la Première Guerre mondiale. Elle se structure autour des pratiques de documentation d'objets issus de la Première Guerre mondiale ou de la Résistance, des représentations de ces guerres, des médiations autour de ces objets et des plis temporels qu'elles opèrent.

1 – La documentation : biographie des résistants plutôt que biographie des objets

Il n'apparaît pas que *B.* ou *N.*, donatrices proches d'anciens résistants, aient réalisé un travail documentaire concernant l'objet donné. De leur côté, *D.* et *T.* n'ont probablement pas réalisé d'enquêtes à propos des objets qu'ils ont donnés, car ces objets leur appartiennent. Dans les expositions, les objets des anciens résistants sont replacés dans la vie de leur propriétaire au moment des faits auxquels s'intéresse l'institution d'accueil, alors que les collectionneurs, ignorant l'identité de leurs propriétaires lors de la Grande Guerre, les replacent dans des séries ou essaient de retrouver leurs contextes et leurs usages.

D'un côté se trouvent donc des anciens résistants ou des descendants d'anciens résistants qui connaissent parfaitement le contexte dans lequel l'objet a été utilisé, et de l'autre, des collectionneurs qui essaient de le retrouver. Dans le cas d'objets issus de la Résistance, le travail d'authentification de l'objet ne

dépend pas du collectionneur ou d'un autre expert, mais des proches du résistant ou du résistant lui-même. Si l'objet est associé à un ancien résistant reconnu alors cet objet est recevable par le musée. Aucun travail documentaire ou d'enquête n'a lieu. Cette situation tranche avec les objets des collectionneurs d'objets de la Première Guerre mondiale, dont l'intégration à la collection dépend de leur authenticité et du travail documentaire qui la prouve.

Par ailleurs, les connaissances permettant de valoriser les objets de la Résistance des dons du corpus se rapportent à la vie de leur possesseur pendant la guerre, tandis que celles des objets de la Première Guerre mondiale sont issues du travail de documentation du collectionneur. Les connaissances réunies autour des objets considérés s'appuient donc selon le conflit, sur le récit de vie ou sur un travail documentaire.

2 – Prolongement des différences de représentation des guerres dans les pratiques de documentation et de médiation

Cette différence de nature dans l'apport d'informations selon la guerre fait écho aux différences de représentations associées à chacun des conflits, à savoir une prégnance de l'anonymat pour la Première Guerre mondiale, et le combat armé de quelques-uns pour la Seconde. Ainsi le travail de documentation des collectionneurs qui cherchent à faire sortir de l'anonymat et de la désingularisation les soldats de la Première Guerre mondiale, présentés comme des victimes, contraste avec le travail de mémoire entrepris dans les musées à propos de résistants clairement identifiés, et présentés comme exemplaires et dont les faits de guerre sont mis en valeur. À travers les objets pris en compte dans l'enquête dans le cadre du projet TEMUSE 14-45, la Résistance oppose donc quelques figures de héros locaux identifiés à une masse des martyrs anonymes de la Première Guerre mondiale. Toutefois, une généralisation de ce constat doit être relativisée, car à Harnes, avant la Seconde Guerre mondiale, le musée exposait des plaques émaillées représentant chacune un poilu de la commune.

En admettant que les dynamiques à l'œuvre dans un travail documentaire dépendent des représentations des personnes qui le réalisent, alors les objets issus de la Résistance, qui invitent moins à rechercher la vie des hommes qui les utilisaient, n'incitent pas les investigateurs à participer à un travail de deuil, comme c'est le cas avec les objets de la Première Guerre mondiale retrouvés par des collectionneurs. Ces différences de nature et de documentation entre les objets des anciens résistants et ceux collectionnés se prolongent dans les médiations.

3 – Comparaison entre les médiations des collectionneurs d'objets de la Première Guerre mondiale et celles réalisées par les anciens résistants en personne

Les anciens résistants-témoins-donateurs-médiateurs donnent donc des objets en vue d'illustrer leur récit de vie. Ces objets peuvent être personnels, comme la photo du cheval de *D.*, ou destinés dès leur fabrication à l'exposition, comme la reconstitution de l'atelier ferroviaire dans lequel *T.* a procédé au sabotage de machines-outils. Dans les médiations réalisées par les anciens résistants, le récit se nourrit des souvenirs du témoin et l'objet joue un rôle illustratif et

authentifiant. L'objet sert, selon la terminologie de Renaud Dulong²¹ de pièce à conviction. La mémoire des témoins se condense et se matérialise dans ces objets. Cette condensation est notamment évoquée par Jean Davallon lorsqu'il cite les propos tenus par Pierre Nora dans *Les lieux de mémoire*²². Les objets se chargent de la mémoire personnelle des témoins et les médiations auxquelles ils donnent lieu alimentent la mémoire collective. En somme, la mémoire des anciens résistants s'ajoute aux expôts. De ce fait, les témoignages et le vécu de *D.* et *T.* introduisent les objets au musée.

Les récits de vie donnent de l'épaisseur aux objets associés aux témoins-médiateurs. De par leur synchronisme avec le thème de l'exposition, la mise en exposition des objets des anciens résistants-médiateurs ne correspond ni à l'approche « *bottom-up* », ni à l'approche « *top-down* »²³. En effet, ces objets ont été choisis pour illustrer un thème, un épisode de leur vie, et ce thème a pu être choisi au moment où la décision d'exposer l'objet fut prise. Par conséquent, ces objets ne servent qu'à une seule exposition et à une seule thématique et parfois, à l'instar de la photo du cheval de *D.*, ils n'ont pas de sens sans la connaissance préalable du témoignage du donateur et semblent difficilement réutilisables pour d'autres thématiques, contrairement aux objets mis à disposition par les collectionneurs d'objets de la Première Guerre mondiale.

L'association d'une personne identifiée à un objet donne lieu à un rapport au corps différent dans les expositions à propos de la Résistance que dans celles sur la Première Guerre mondiale auxquelles les collectionneurs rencontrés ont été associés. Certains accessoires, comme les mannequins deviennent impropres à l'exposition. Il serait déplacé de représenter *G.*, *D.* et *T.* Lorsque la personne auquel se rattache l'objet est connue en tant qu'individu ou être cher, les possibilités de mise en scène se réduisent. Elles ne peuvent plus par exemple suggérer les corps. Par contre les personnes anonymes de la Résistance sont représentables, comme c'est le cas à Bondues d'un mannequin disposé devant une machine à écrire.

Le type de connaissances amassées autour de l'objet agence donc le possible dans ses modes d'exposition. Le rapport au corps, à la mort, au deuil, à l'anonymat au travers des objets issus de la Première Guerre mondiale offre un champ plus enclin au diorama que ceux de la Résistance. D'autres éléments participent à cette tendance. La dimension sérielle du collectionnisme autour des objets de la Première Guerre mondiale n'est pas opérante pour des objets personnels issus de la Résistance. L'absence de la composante sérielle rend impossible la reconstitution de scènes propres à montrer la cohérence et la complétude d'une collection, car ce type de collectionnisme nécessite une

21. Dulong, Renaud, « Le corps du témoin oculaire », *Réseaux*, 1990, vol. 8, n° 2.

22. Davallon, Jean, « Tradition, mémoire, patrimoine », in Bernard Schiele (dir.), *Patrimoines et identité*, Québec, Musée de la civilisation de Québec, 2002, p. 55.

23. « *bottom-up* » correspond à l'émergence de thèmes à partir des objets, tandis que « *top-down* », correspond à une recherche d'objets qui correspondent à un thème. Gellereau, Michèle, Da Lage, Émilie, Gantier, Samuel, Lebtahi, Yannick, Smolczewska Tona, Agnieszka et Zetlaoui, Tiphaine, *Document de synthèse des résultats d'analyse de la phase étude du projet Temuse 14-45*, Université Lille3, 2011, p. 11.

production de masse alors que les objets étudiés en rapport avec la Résistance réfèrent à une personne unique.

Certaines reconstitutions ou certains dioramas nécessitent donc des objets produits en série. La lutte contre l'anonymat donne du sens à ces modes d'exposition et s'ajoute à l'envie du collectionneur de montrer la complétude de sa collection. Lorsqu'il réalise un diorama, le collectionneur se doit d'éviter l'incongru, comme par exemple présenter un mannequin habillé avec des uniformes d'armées différentes. Il se livre à un exercice d'homogénéisation croissante. Il faut que l'uniforme soit constitué de pièces ayant appartenu à la même armée. Mais il est préférable qu'elles viennent du même régiment. C'est encore mieux, si elles ont été portées pendant la même bataille. Et l'exercice de reconstitution et de collection atteint un stade d'excellence s'il réunit les habits portés par une même personne. L'individu retrouvé apparaît comme le point de mire de certaines reconstitutions réalisées par les collectionneurs. L'ancien résistant, identifié et exemplaire, constitue un cas limite dans la connaissance du singulier. Il est donné d'emblée et vide la pratique de la collection et de la reconstitution d'une partie de son sens. Le gradient décrit ici, évitement de l'incongru - homogénéisation croissante – anonyme retrouvé offre peut être une grille de lecture pour les dioramas réalisés par les collectionneurs.

Le rapport au corps se manifeste aussi dans les médiations réalisées par les collectionneurs ou les anciens résistants-témoins. À l'instar des collectionneurs qui ne placent pas de cartels pour inciter les visiteurs à les solliciter, le dispositif d'exposition à Bondues inclut la présence de l'ancien résistant pour qu'il réalise, en personne, la médiation²⁴. Ainsi à Bondues les objets des anciens résistants-médiateurs sont très peu documentés. Les anciens résistants-témoins jouent donc un rôle se rapportant à celui des collectionneurs, à la différence que la médiation des uns repose sur les souvenirs d'une période particulière de leur vie et sur le fait d'avoir vécu cette période, tandis que celles des autres se basent sur les connaissances amassées au cours d'une vie de collectionnisme.

Ce constat s'étend pour les témoins médiateurs à des objets qui ne leur ont pas appartenu. Par exemple, lorsqu'il guidait des visites, *D.* commentait une allocution de Philippe Pétain non pas en fournissant des précisions historiques, mais en relatant comment à l'époque, selon lui, les gens percevaient le Maréchal. Il introduisait alors sa propre subjectivité et mobilisait son vécu.

4 – Rapport entre temps de médiation et temps passé

Si le type de connaissances mobilisées diffère, les temporalités mises en jeu dans les expositions présentent des similitudes. La période correspondant à la guerre ressort privilégiée, et la biographie de l'objet entre la fin de la guerre et le présent est parfois éclipsée. Il arrive cependant, comme c'est le cas à Feignies avec *le tunnel des emmurés*²⁵, que l'épisode correspondant à la découverte de l'objet soit mis en avant dans le musée. Cette différence émane cette fois du mode d'acquisition de l'objet : le don pour les objets ayant appartenu à des résistants, et

24. Ce point est détaillé plus haut : « 3.1 – La médiation dans l'espace d'exposition ».

25. À Feignies, *le tunnel des emmurés* est l'origine du *Musée du fort de Leveau* où une salle est consacrée aux neuf soldats tués lors du bombardement du 7 septembre 1914.

la découverte pour ceux qui ont constitué des collections de la Première Guerre mondiale. Les différences dans les modes d'acquisition et de documentation se prolongent donc dans les manières de présenter.

En se basant sur leurs souvenirs pour commenter, les anciens résistants-médiateurs se situent dans un temps remémoré²⁶ lorsque, par exemple, ils racontent eux-mêmes comment ils ont utilisé l'objet et que donc, ils créent un rapport temporel continu par leur propre personne et leur propre corps entre les faits racontés et le temps présent de la médiation.

De leur côté, la valorisation et la médiation muséale des objets de collection se situent dans un temps patrimonial par le travail documentaire du collectionneur. Ce dernier retrouve en effet l'histoire de l'objet et crée ainsi un temps abstrait entre l'usage initial de l'objet dans la guerre et sa mise en exposition.

Ces différents rapports au temps dans les médiations, entre temps remémoré et temps patrimoniaux, correspondent au parallèle observé entre les rôles joués par la personne de l'ancien résistant et le travail documentaire du collectionneur en termes de nature des connaissances réunies autour de l'objet, de pratique de médiation et d'authenticité.

Dans les visites étudiées dans les musées de Bondues et Fargniers, le rapport au temps des visiteurs avec les objets est double. La médiation place les visiteurs dans un temps remémoré lorsqu'ils écoutent le témoin parler de l'objet dans la salle de conférence, puis lorsqu'ils voient l'objet dans l'exposition, les visiteurs mobilisent une conception abstraite du temps, pour faire le lien entre l'objet et la période à laquelle l'objet se rapporte.

Globalement les représentations autour de la Résistance et notamment celles autour de la figure du résistant structurent les pratiques de documentation et de médiation des objets qui sont issus de cette période. Par conséquent, dans le cadre du projet TEMUSE 14-45, qu'il s'agisse des objets issus de la Première Guerre mondiale ou de la Seconde, les catégories mobilisées dans la documentation, l'authentification et la médiation sont recoupées par des catégories sur les représentations des conflits dont les objets sont issus. Ceux de la Première Guerre mondiale se caractérisent par l'anonymat des hommes qui les ont utilisés. Ceux de la Seconde, par des figures montrées comme exemplaires et dont l'identité est parfaitement connue.

Conclusion

En général, les logiques de donations relevées dans le rapport²⁷ et dans cette communication n'ont pas permis d'établir de parallèle net entre le don et la

26. Davallon, Jean, « Tradition, mémoire, patrimoine », *op. cit.*

27. Bouchez Pascal, Da Lage Émilie, Gantier Samuel, Gawin Geoffroy, Gellereau Michèle (dir), Lamboux-Durand Alain, Lebtahi Yannicke, Smolczewska Tona Agnieszka et Zetlaoui Tiphaine, *Valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales : médiation, communication et interprétations muséales en Nord-Pas de Calais et Flandre occidentale. Rapport de synthèse, op. cit.*

pratique de la collection. Le don n'implique pas de recherche d'objet ni de mise en série.

Les donations et les médiations autour des objets de la Résistance étudiés se singularisent par leur rattachement à un individu-symbole : l'ancien résistant. Cette singularité émane de la structure même de la mémoire de la Résistance qui repose sur les actes de quelques-uns et sur le couplage de cette mémoire avec le devoir de mémoire. La dynamique insufflée par ce dernier confère aux anciens résistants, et aux objets qui leur ont appartenu pendant la guerre, une aura particulière et une potentialité à tenir un discours sur leur vécu dans l'espace public.

Grâce à cette particularité, et à défaut d'un parallèle net, un rapprochement a été possible entre les collectionneurs rencontrés et les anciens résistants-donateurs qui témoignent en musée et qui réalisent des médiations à l'aide de leurs objets. Ce rapprochement s'est appuyé sur la transversalité des représentations de chaque guerre dans les pratiques de documentation et de médiation. Cette communication a ainsi pu montrer que les différences des représentations entre poilu et résistant, l'un anonyme et l'autre identifié donnent lieu à des rapports différents avec les objets selon leur période d'origine et à des pratiques de documentation et de médiations différentes. Celles des objets du Premier conflit mondial visent à faire sortir les morts de l'anonymat, alors que celles du Second conflit présentent des figures exemplaires et des récits de vie. Qu'il s'agisse de médiations ou d'authentification des objets, les connaissances mobilisées par les anciens résistants-donateurs proviennent de leurs propres souvenirs, tandis que celles mobilisées par les collectionneurs proviennent de leur travail documentaire.

Dans un cas comme dans l'autre, ces pratiques culturelles relèvent dans leur fondement d'une structuration de la mémoire socialement acceptée qui s'appuie sur le devoir de mémoire dans le cas des anciens résistants, et sur la prégnance de l'anonymat dans la mémoire collective des soldats de la Grande Guerre.

Bibliographie

- BOUCHEZ Pascal, DA LAGE Émilie, GANTIER Samuel, GAWIN Geoffroy, GELLEREAU Michèle, LAMBOUX-DURAND Alain, LEHTAHI Yannicke, SMOLCZEWSKA TONA Agnieszka et ZETLAOUI Tiphaine, *Valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales : médiation, communication et interprétations muséales en Nord-Pas de Calais et Flandre occidentale. Rapport de synthèse*, Université Lille - Nord de France - Université de Lille 3, 2012.
- DAVALLON, Jean. « Tradition, mémoire, patrimoine », in Schiele Bernard (dir.), *Patrimoines et identité*. Québec : Musée de la civilisation de Québec, Éd. Multimondes, 2002, p. 41-64.
- DERLON, Brigitte et JEUDY-BALLINI, Monique. *La passion de l'art primitif : Enquête sur les collectionneurs*. Éditions Gallimard, 2008, 322 p.
- DULONG, Renaud. « Le corps du témoin oculaire », *Réseaux*, 1990, vol. 8, n° 2, p. 77-87.
- GAWIN, Geoffroy. *Master II : Témoigner de la Résistance au musée et transmettre. Les modalités de la transmission de la mémoire orale lors des témoignages des derniers anciens résistants dans des musées traitant de la Résistance*. Université Lille Nord de France. Université Lille 3, Lille, 2012, 201 p.
- GELLEREAU, Michèle, DA LAGE, Émilie, GANTIER, Samuel, LEHTAHI, Yannick, SMOLCZEWSKA TONA, Agnieszka et ZETLAOUI, Tiphaine. *Document de synthèse des résultats d'analyse de la phase étude du projet Temuse 14-45*. Université Lille3, 2011.
- GELLEREAU, Michèle. *Les mises en scène de la visite guidée, communication et médiation*. Paris : L'Harmattan, 2005, 279p.
- GODELIER, Maurice. *L'énigme du don*. Paris : Flammarion, coll. « Champs essai », 2008, 315 p.
- LE MAREC, Joëlle, DESHAYES, Sophie et SCHERBINA, Ekaterina. *Enquête et rencontres au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon*. Lyon : Centre Norbert Elias, C2SO, ENS Lyon, 2011.
- MARCOT, François. « Histoire et muséographie de la Résistance », in Allain Jean-Claude (dir.). *Des étoiles et des croix : mélanges offerts à Guy Pedroncini*. Economica, 1995, p. 537-546.
- MONTPETIT, Raymond. « Les musées, générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui. Quelques réflexions sur les musées dans nos sociétés postmodernes », in Schiele Bernard (dir.). *Patrimoines et identité*. Québec : Musée de la civilisation de Québec, Éd. Multimondes, 2002, p. 77-117.
- RICÉUR, Paul. *La Mémoire, L'histoire, L'oubli*. Seuil, 2003, 689 p.
- SCHIELE, Bernard. *Patrimoines et identité*. Québec : Musée de la civilisation de Québec, 2002, 251 p.
- TROUCHE, Dominique. *Les mises en scène de l'histoire. Approche communicationnelle des sites historiques des guerres mondiales*. Paris : L'Harmattan, 2010, 209 p.
- WAHNICH, Sophie. *Fictions d'Europe. La guerre au musée*. Édition des archives contemporaines, 2002, 354 p.
- WIEVIORKA, Annette. *L'ère du témoin*. Hachette littératures, 2002, 185 p.